

# ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

SESSION 2009

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**OBJET D'ÉTUDE : Théâtre, texte et représentation.**

## Corpus

- Texte A : **Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, Acte II, scène 5, 1834**  
Texte B : **Georges Feydeau, *Le Dindon*, Acte I, scène 4, 1896**  
Texte C : **Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte V, scène 5, 1897**  
Texte D : **Jean Giraudoux, *Amphitryon 38*, Acte I, scène 6, 1929**

**Le candidat lira le corpus, traitera la question, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 9 pages numérotées 1/9, 2/9, 3/9, 4/9, 5/9, 6/9, 7/9, 8/9, 9/9.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

## TEXTE A

*Camille est une jeune fille qui sort d'un couvent. Le père de Perdican a décidé de la marier à son fils qui vient d'achever ses études.*

**PERDICAN** : Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour ?

**CAMILLE** : Y croyez-vous, vous qui parlez ? Vous voilà courbé près de moi avec des genoux qui se sont usés sur les tapis de vos maîtresses, et vous n'en savez plus le nom. Vous avez pleuré des larmes de joie et des larmes de désespoir ; mais vous saviez que l'eau  
5 des sources est plus constante que vos larmes, et qu'elle serait toujours là pour laver vos paupières gonflées. Vous faites votre métier de jeune homme, et vous souriez quand on vous parle de femmes désolées ; vous ne croyez pas qu'on puisse mourir d'amour, vous qui vivez et qui avez aimé. Qu'est-ce donc que le monde ? Il me semble que vous devez  
10 cordialement mépriser les femmes qui vous prennent tel que vous êtes, et qui chassent leur dernier amant pour vous attirer dans leurs bras avec les baisers d'une autre sur les lèvres. Je vous demandais tout à l'heure si vous aviez aimé ; vous m'avez répondu comme un voyageur à qui l'on demanderait s'il a été en Italie ou en Allemagne, et qui dirait : Oui, j'y ai été ; puis qui penserait à aller en Suisse, ou dans le premier pays venu. Est-ce donc une monnaie que votre amour, pour qu'il puisse passer ainsi de mains en mains jusqu'à la mort ?  
15 Non, ce n'est pas même une monnaie ; car la plus mince pièce d'or vaut mieux que vous, et dans quelques mains qu'elle passe elle garde son effigie.

**PERDICAN** : Que tu es belle, Camille, lorsque tes yeux s'animent !

**Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour***

## TEXTE B

*G. Feydeau s'est rendu célèbre en écrivant des vaudevilles, comédies légères, riches en rebondissements et qui mettent en scène des bourgeois dont les moeurs sont ridiculisées. Dans cet extrait du Dindon, Pontagnac est tombé amoureux d'une inconnue, Lucienne, qu'il suit et chez qui il finit par entrer. Or, elle est l'épouse de l'un de ses amis.*

**PONTAGNAC** : Tenez, avouez-le franchement, vous en aimez un autre.

**LUCIENNE** : Oh ! mais, savez-vous bien, monsieur, que vous devenez de la dernière impertinence ! Alors, vous n'admettez pas qu'une femme puisse être une épouse fidèle ! Si elle vous résiste, c'est qu'elle en aime un autre ! Il n'y a pas d'autre mobile ! Mais quelles femmes êtes-vous donc habitué à fréquenter ?

**PONTAGNAC** : Ecoutez, vous me promettez de ne jamais confier à personne ce que je vais vous dire ?

**LUCIENNE** : *s'asseyant dans le fauteuil.* Même pas à mon mari.

**PONTAGNAC** : *s'asseyant sur le pouf.* Je n'en demande pas davantage. Eh bien ! j'ai de la peine à croire que vous puissiez l'aimer.

**LUCIENNE** : En voilà une idée ! Reculez-vous donc.

*Pontagnac rapproche encore le pouf.*

**LUCIENNE** : Non, reculez-vous.

**PONTAGNAC** : *reculant le pouf.* Oh ! pardon !... Certainement c'est un excellent garçon ! Je l'aime beaucoup.

**LUCIENNE** : J'ai vu ça tout de suite.

**PONTAGNAC** : Mais, entre nous, ce n'est pas un homme capable d'inspirer une passion.

**LUCIENNE** : *sévèrement.* C'est mon mari !

**PONTAGNAC** : *se levant.* Là, vous voyez bien que vous êtes de mon avis.

**LUCIENNE** : Mais pas du tout !

**PONTAGNAC** : Mais si ! mais si ! Si vous l'aimiez, ce qui s'appelle aimer — je ne parle pas d'affection —, est-ce que vous auriez besoin de motiver votre amour ? La femme qui aime dit : «J'aime parce que j'aime», elle ne dit pas : «J'aime parce qu'il est mon mari». L'amour n'est pas une conséquence, c'est un principe ! Il n'existe, il ne vaut qu'à l'état d'essence<sup>1</sup> ; vous, vous nous le servez à l'état d'extrait<sup>2</sup>.

**LUCIENNE** : Vous avez des comparaisons de parfumeur.

**PONTAGNAC** : Qu'est-ce que ça prouve, le mari ? Tout le monde peut être mari ! Il suffit d'être agréé par la famille... et d'avoir été admis au conseil de révision<sup>3</sup> ! On ne demande que des aptitudes comme pour être employé de ministère, chef de contentieux<sup>4</sup>. (*Se rasseyant sur le pouf.*) Tandis que pour l'amant, il faut l'au-delà. Il faut la flamme ! C'est l'artiste de l'amour.  
30 Le mari n'en est que le rond-de-cuir<sup>5</sup>.

**LUCIENNE** : Et alors, c'est sans doute comme artiste de l'amour que vous venez.

**PONTAGNAC** : Ah ! oui !

**LUCIENNE** : Eh bien ! non, cher monsieur, non. Je vais peut-être vous paraître bien ridicule, mais j'ai le bonheur d'avoir pour mari un homme qui résume pour moi vos deux définitions : le  
35 rond-de-cuir et ce que vous appelez l'artiste de l'amour.

**PONTAGNAC** : C'est rare !

**LUCIENNE** : Je ne désire donc rien de plus, et tant qu'il n'ira pas porter ses qualités artistiques à l'extérieur...

**PONTAGNAC** : Ah ! vraiment, s'il allait porter...

40 **LUCIENNE** : *se levant.* À l'extérieur ! Ah ! ah ! ce serait autre chose ! Je suis de l'école de Francillon<sup>6</sup> et moi, alors, j'irais jusqu'au bout.

**PONTAGNAC** : *se levant.* Ah ! que vous êtes bonne !

**LUCIENNE** : Il n'y a pas de quoi ! Jamais la première, mais la seconde... tout de suite !... comme je le disais dernièrement à...

45 **PONTAGNAC** : *voyant qu'elle s'arrête.* À ?

**LUCIENNE** : À une de mes cousines qui insistait beaucoup pour savoir si je ne me déciderais pas un jour.

**PONTAGNAC** : *incrédule.* À une cousine ?

**Georges Feydeau, *Le Dindon***

---

<sup>1</sup> essence : ici partie essentielle, la plus concentrée et la plus pure d'une substance, par opposition à l'extrait

<sup>2</sup> qui n'est qu'un dérivé.

<sup>3</sup> conseil de révision : assemblée militaire chargée d'évaluer l'aptitude des jeunes recrues.

<sup>4</sup> chef de contentieux : fonctionnaire en charge des affaires qui font l'objet d'un débat ou d'un litige.

<sup>5</sup> rond-de-cuir : expression qui désignait les employés de bureau (par référence aux coussins de cuir ronds, appelés ronds-de-cuir, placés autrefois sur la chaise où ils passaient leurs journées de travail).

<sup>6</sup> Francillon : héroïne de comédie qui avait promis à son mari de le tromper si jamais celui-ci lui était infidèle.

## TEXTE C

*En 1655, Roxane vit retirée dans un couvent depuis que Christian, jeune et beau soldat qui venait de l'épouser et qui servait dans la compagnie de son ami Cyrano de Bergerac, est mort à la guerre.*

*Cyrano, au physique ingrat mais à la plume talentueuse, a toujours aimé secrètement Roxane et c'est lui qui, généreusement, a proposé à Christian de l'aider à conquérir la jeune fille en écrivant lui-même les lettres qu'elle croyait recevoir du jeune homme.*

*Dans le parc du couvent, lors d'une visite qu'il lui rend chaque semaine depuis quatorze ans, alors qu'il est gravement blessé à la tête, Cyrano n'en dit rien à Roxane et lui demande seulement la permission de lire la dernière lettre que son ami Christian lui a remise avant sa mort et qu'elle garde en permanence sur elle en souvenir de lui.*

**CYRANO**, lisant

«Roxane, adieu, je vais mourir ! ...»

**ROXANE**, s'arrêtant, étonnée  
Tout haut ?

**CYRANO**, lisant

«C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !

«J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,

«Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,

5 «Mes regards dont c'était...»

**ROXANE**

Comme vous la lisez,

Sa lettre !

**CYRANO**, continuant

«...dont c'était les frémissantes fêtes,

«Ne baiseront au vol les gestes que vous faites ;

«J'en revois un petit qui vous est familier

«Pour toucher votre front, et je voudrais crier...»

**ROXANE**, troublée

10 Comme vous la lisez, - cette lettre !

*La nuit vient insensiblement.*

**CYRANO**

«Et je crie

«Adieu ! ...»

**ROXANE**

Vous la lisez...

**CYRANO**

«Ma chère, ma chérie,

«Mon trésor...»

**ROXANE**, rêveuse

D'une voix...

**CYRANO**

«Mon amour !...»

**ROXANE**

D'une voix...

*Elle tressaille.*

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

*Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. — L'ombre augmente.*

**CYRANO**

«Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,

15 «Et je suis et serai jusque dans l'autre monde

«Celui qui vous aima sans mesure, celui...»

**ROXANE**, *lui posant la main sur l'épaule*

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

*Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains :*

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle

D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

**CYRANO**

20 Roxane !

**ROXANE**

C'était vous.

**CYRANO**

Non, non, Roxane, non !

**ROXANE**

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

**CYRANO**

Non ! ce n'était pas moi !

**ROXANE**

C'était vous !

**CYRANO**

Je vous jure...

**ROXANE**

J'aperçois toute la généreuse imposture :

Les lettres, c'était vous...

**CYRANO**

Non !

**ROXANE**  
25 C'était vous... Les mots chers et fous,

**CYRANO**  
Non !

**ROXANE**  
La voix dans la nuit, c'était vous.

**CYRANO**  
Je vous jure que non !

**ROXANE**  
L'âme, c'était la vôtre !

**CYRANO**  
Je ne vous aimais pas.

**ROXANE**  
Vous m'aimiez !

**CYRANO, se débattant**  
C'était l'autre !

**ROXANE**  
Vous m'aimiez !

**CYRANO, d'une voix qui faiblit**  
Non !

**ROXANE**  
Déjà vous le dites plus bas !

**CYRANO**  
Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

30 **ROXANE**  
Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !  
– Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,  
Puisque sur cette lettre où lui n'était pour rien,  
Ces pleurs étaient de vous ?

**CYRANO, lui tendant la lettre**  
Ce sang était le sien.

35 **ROXANE**  
Alors pourquoi laisser ce sublime silence  
Se briser aujourd'hui ?

**CYRANO**  
Pourquoi ? ...

## Texte D

*Jupiter qui est amoureux d'Alcmène, reine de Thèbes et épouse fidèle d'Amphitryon, décide de la surprendre sur son balcon à la faveur de la nuit. Il a pris l'apparence d'Amphitryon pour la séduire.*

**JUPITER** : Pourquoi ne veux-tu pas d'amant ?

**ALCMÈNE** : Parce que l'amant est toujours plus près de l'amour que de l'aimée. Parce que je ne supporte ma joie que sans limites, mon plaisir que sans réticence, mon abandon que sans bornes. Parce que je ne veux pas d'esclave et que je ne veux pas de maître. Parce qu'il est mal élevé de tromper son mari, fût-ce avec lui-même. Parce que j'aime les fenêtres ouvertes et les draps frais.

**JUPITER** : Pour une femme, tu sais vraiment les raisons de tes goûts. Je te félicite ! Ouvre-moi !

**ALCMÈNE** : Si tu n'es pas celui près de qui je m'éveille le matin et que je laisse dormir dix minutes encore, d'un sommeil pris sur la frange de ma journée, et dont mes regards purifient le visage avant le soleil et l'eau pure ; si tu n'es pas celui dont je reconnais à la longueur et au son de ses pas s'il se rase ou s'habille, s'il pense ou s'il a la tête vide, celui avec lequel je déjeune, je dîne et je soupe, celui dont le souffle, quoi que je fasse, précède toujours mon souffle d'un millième de seconde ; si tu n'es pas celui que je laisse chaque soir s'endormir dix minutes avant moi, d'un sommeil volé au plus vif de ma vie, afin qu'au moment même où il pénètre dans les rêves je sente son corps bien chaud et vivant, qui que tu sois, je ne t'ouvrirai point ! Qui es-tu ?

**JUPITER** : Il faut bien me résigner à le dire. Je suis ton époux.

**ALCMÈNE** : Comment, c'est toi, Amphitryon !

**Jean Giraudoux, *Amphitryon* 38**



## **I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points)**

Ces extraits mettent en scène quatre situations amoureuses qui permettent à différentes conceptions de l'amour de s'opposer.  
Exposez brièvement ces quatre situations et les conceptions qu'elles révèlent.

## **II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points)**

### **1 - Commentaire :**

Vous ferez le commentaire de l'extrait du *Dindon* (texte B).

### **2 - Dissertation :**

Au théâtre, les personnages ne disposent-ils que des mots pour exprimer leurs sentiments ?

Vous justifierez votre réponse dans un développement composé en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures personnelles, ainsi que sur les œuvres étudiées en classe.

### **3 - Ecriture d'Invention :**

**« ROXANE**

Alors pourquoi laisser ce sublime silence  
Se briser aujourd'hui ?

**CYRANO**

Pourquoi ? ...»

Écrivez, en vers ou en prose, la suite de cette scène entre Cyrano et Roxane.